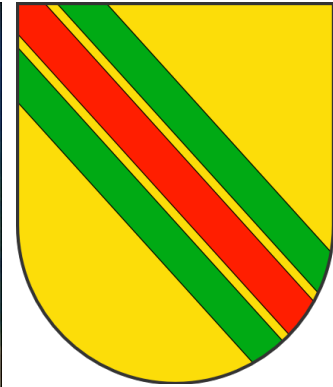


Rodrigo Díaz de Vivar «le Cid»



Armoiries de Vivar

Ancêtre à la 29^e génération

XXIX - Rodrigo, ou Ruy, Díaz de Vivar (parfois écrit « Bivar »), né vers 1043 à Vivar (« Bivar »), près de Burgos, et mort le 10 juillet 1099 à Valence dit «El Cid Campeador» ou simplement El Cid (Le Cid en français) est un chevalier mercenaire chrétien, héros de la Reconquista.

Rodrigo était le fils de Flaín Muñoz, comte de León vers l'an 1000, descendant d'une branche secondaire de la lignée aristocratique de Léon des Flaínez. Une note dans un document de 1047 du monastère de San Pedro de Cardena l'indique comme «Didaco Flaginiz». Ce document est également confirmé par Nuño Álvarez, un seigneur castillan qui se considère comme l'un des frères de Rodrigo Álvarez, le père probable de l'épouse de Diego Flaínez, dont le nom est inconnu. Il s'était établi dans la vallée de Ubierna, frontière terrestre entre la Castille et Pampelune, peut-être pour chercher fortune étant un des fils les plus jeunes de la famille. Il a combattu dans la guerre qui a éclaté en entre le roi de Navarre García Sánchez III de Navarre et Fernando I León et la Castille, arrachant à la Navarre les places d'Ubierna, d'Urbel et de La Piedra, qui seront réintégrées plus tard au royaume de Castille et à la famille de Vivar. Son fils Rodrigo, élevé à la cour du roi Ferdinand Ier, succéda à son père dans ces lieux comme seigneur.

Ces possessions lui confèrent un statut équivalent à celui de la noblesse magyare moyenne, bien qu'il ne lui suffise pas d'accéder à la curie royale, car il aurait peut-être été lésé par sa prétendue collaboration avec son neveu Flaín Fernández II lors d'une rébellion contre Fernando Ier entre 1061 et 1065 et que cela lui a coûté la confiscation de ses biens. Cette circonstance opposerait à Diego Flaínez l'accès à la cour. Cependant, son fils Rodrigo Díaz a été accepté à ces mêmes dates en tant que membre de l'entourage de Sancho II de Castille, ce qui met en doute cette hypothèse. Il est probable que son départ de León et du «schola regis» était dû au fait qu'il était le fils illégitime de Flaín Muñoz.

Diego Flaínez est décédé, selon Menéndez Pidal (Espagne du Cid , I, 127) vers 1058, date acceptée par la plupart des historiens.

Il était du côté maternel, l'arrière-arrière petit fils d'Alphonse V de Léon, né en 994 et mort le 17 mai 1028, à l'âge de 34 ans, Roi de Léon et de Galice et en remontant un peu plus loin, il est un descendant direct toujours du côté maternel de Wetiza de Coimbra, né en 649 et mort en 711, dernier roi Wisigoths et dux de Galice.

Rodrigo Diaz de Vivar était capitaine d'armes de Sanche II le Fort, le premier roi de Castille. Il s'illustre au combat et acquiert le nom de Campeador (« vainqueur de batailles » en espagnol). À la mort de Sanche II, en 1072, il passe au service d'Alphonse VI le Brave, roi de León. En 1074, celui-ci lui donne pour épouse une parente, doña Jimena (Chimène). En 1081, banni de Castille par le roi qui craint son ambition, il est contraint à l'exil. Il se met alors au service de Yusuf al-Mutaman, l'émir houdide de Saragosse. Les musulmans, auprès desquels il combat désormais, lui donnent le titre de Sid (« seigneur » en arabe dialectal). Le 17 juin 1094, il s'empare de Valence où il règne jusqu'à sa mort. Son épouse Chimène, en hérita et le conserva jusqu'en 1102, date à laquelle il passe de nouveau sous domination musulmane.

Originaire d'une famille aristocratique d'Asturies-et-León, il fut le grand père du roi García V de Navarre, par le biais de sa fille Cristina.

En dépit de sa représentation actuelle comme héros national espagnol (plus particulièrement en Castille), ou comme acteur majeur de la Reconquista, il s'est placé durant la plus grande partie de sa vie sous les ordres de différents seigneurs, chrétiens comme musulmans, tout en agissant de son propre chef et dans son propre intérêt. De ce fait, des auteurs contemporains peuvent le comparer à un mercenaire, un soldat et chef militaire professionnel marchandant ses services.

Naissance et généalogie

Selon la tradition, Rodrigo Díaz de Vivar est né à Vivar (aujourd'hui Vivar del Cid), petit village à 7 km de Burgos. Il est le fils de Diego Láinez connu pour avoir conquis les châteaux d'Ubierna, d'Urbel et de La Piedra en Navarre, et de Teresa Rodriguez, fille de Rodrigo Álvarez et de Teresa Nuñez.

Jeunesse : au service de Sanche II de Castille, puis d'Alphonse VI

Il a 15 ans lorsque son père meurt. Il est alors élevé à la cour du roi Ferdinand Ier, auprès de son fils héritier, le futur Sanche II de Castille. Il devient son ami et le sert lorsqu'il accède au trône en 1065. Après l'assassinat de Sanche II en 1072 à l'instigation de son frère et ennemi Alphonse VI, Rodrigo passe au service du nouveau roi.

Celui-ci le charge de recouvrer pour lui les parias, tributs dus par le roi maure de Séville. En récompense, Alphonse VI lui donne en mariage sa nièce, Jimena Díaz (Chimène), fille du comte d'Oviedo.

Le premier exil : au service de la taïfa de Sarragosse

Pour avoir enfreint la paix du roi, en l'accusant plus ou moins directement d'avoir participé à l'assassinat de son propre frère, il est exilé en 1081, et parcourt l'est de la péninsule, offrant ses services aux princes, tant chrétiens que musulmans. De cette époque date son surnom de Cid (de l'arabe سيد (Sayyid), seigneur); son autre surnom, Campeador (le « Champion »), vient du latin campidoctor, instructeur « maître d'armes ») et lui est donné dès 1066 après sa victoire en combat singulier contre Jimeno Garcés, lieutenant du roi de Navarre Sanche IV, réputé invincible. Certains pensent que « Cid » est une hispanisation de l'arabe qâ'id (caïd), grade équivalent à celui de général dans les armées mauresques. Rodrigo Díaz de Vivar sert alors le roi taïfa de Saragosse.

Réconciliation avec le roi

Le 25 mai 1085, Alphonse VI de León conquiert le taïfa de Tolède et en 1086 il commence le siège de Saragosse, ville ayant à sa tête Al-Musta'in II qui a pris Rodrigo à son service.

Mais en août de cette année, une armée almoravide progresse dans les terres du royaume de León, forçant Alphonse à intervenir, et aboutissant à la défaite chrétienne de la bataille de Sagrajas le 23 octobre. Il est possible que durant le siège de Saragosse, Alphonse se réconcilie avec le Cid, mais dans tous les cas celui-ci n'est pas présent à Sagrajas. L'arrivée des almoravides, qui suivent assez strictement la loi islamique, rend difficile pour le roi du taïfa de Saragosse de maintenir à la tête de ses armées un chef chrétien, ce qui aurait pu lui faire renoncer aux services du Campeador. D'un autre côté, Alphonse a pu pardonner à Rodrigo avec la nécessité d'avoir de précieux chefs de guerre pour affronter le nouveau pouvoir arrivant d'Afrique du nord.

Rodrigo accompagne la cour du roi Alphonse en Castille dans la première moitié de l'année 1087, et au printemps il se dirige vers Saragosse, où il se retrouve de nouveau aux côtés d'Al-Musta'in II. Ensemble, ils prennent la route de Valence pour assister le roi fantoche Yahya al-Qadir du siège initié par Al-Múndir de Lérida (roi du taïfa de Lérida entre 1082 et 1090), qui s'est de nouveau allié avec Bérenger-Raimond II de Barcelone du comté de Barcelone pour conquérir le riche taïfa de Valence, qui est à l'époque sous la protection d'Alphonse VI. Le Cid réussit à repousser l'agression d'Al-Múndir de Lérida, mais peu de temps après celui-ci prend la place forte de Murviedro (l'actuelle Sagonte), menaçant de nouveau dangereusement Valence. Dans cette position difficile, Rodrigo Díaz va en Castille à la rencontre de son roi pour solliciter des renforts et planifier la future défense stratégique de la ville. La conséquence de ces plans sera la future intervention du Cid au Levant, qui aura pour résultat une succession d'actions belliqueuses enchaînées l'amenant à abandonner la ville. La compagnie du Cid renforcée, il se dirige vers Murviedro avec pour objectif de chasser le roi houdide de la ville. Pendant qu'Alphonse VI sort de Tolède par le sud, Rodrigo Díaz partit de Burgos, campa à Fresno de Caracena et le 4 juin 1088 il célébra la Pentecôte à Calamocha puis se dirige de nouveau vers le Levant. Quand il arrive, Valence est assiégée par Bérenger-Raimond II de Barcelone, alors allié à Al-Musta'in II de Saragosse, empêché par le Cid de récupérer la ville lors de leur précédent affrontement. Rodrigo, face à la force de cette alliance, réalise un accord avec Al-Musta'in II et négocie la levée du siège. Par la suite, le Cid commence à récupérer les tributs que Valence payait précédemment à Barcelone ou au roi Alphonse VI et il établit avec elle un protectorat sur toute la région, incluant le taïfa d'Albarracín et de Murviedro.

Second exil : Son intervention au Levant espagnol

Avant la fin de l'année 1088, il se produit un nouveau sujet de désaccord entre le Cid et son roi. Alphonse VI a conquis la ville d'Aledo (Région de Murcie), depuis lesquels il met en danger les taïfas de Murcie, Grenade et de Séville avec des raids incessants. De fait, les taïfas andalous sollicitent un fois de plus l'intervention de l'empereur almoravide Youssef ben Tachfine, qui mit le siège à Aledo au printemps 1088. Alphonse VI vient à la rescousse de la forteresse et ordonne à Rodrigo qu'il vienne à sa rencontre à Villena pour unir leurs forces. Néanmoins le Cid ne rejoindra finalement pas son roi, sans qu'il puisse être établi si la raison est un problème logistique ou une décision du Cid d'éviter la rencontre. Au lieu d'attendre à Villena, il campe à Ontinyent et positionne des sentinelles à Villena et à Chinchilla de Monte-Aragón pour annoncer l'arrivée de l'armée du roi. Alphonse VI, à son tour, au lieu d'aller au point de rendez-vous décidé, prend un chemin plus court par Hellín et par la vallée de la Segura jusqu'à Molina. De ce fait, Alphonse VI punit à nouveau le Cid d'un nouveau bannissement en lui appliquant une mesure qui n'était réservée qu'aux cas de trahison, entraînant l'expropriation de ses biens, ce qui n'avait pas été le cas au premier exil. C'est à partir de ce moment là que le Cid commence à agir comme un seigneur indépendant et planifie son intervention au Levant comme une initiative personnelle et non comme une mission pour le compte du roi.

Au début de l'année 1089 il pille le taïfa de Dénia et se rapproche ensuite de Murviedro, ce qui aboutit au paiement de tributs par Yahya al-Qadir du taïfa de Valence pour assurer sa protection. Au milieu de cette année il menace la frontière sud du taïfa de Lérida dirigée par Al-Múndir de Lérida et de Bérenger-Raimond II de Barcelone en s'établissant fermement à Borriana, à peu de distance des terres du taïfa de Tortosa qui appartiennent à Al-Múndir de Lérida. Celui-ci, qui voyait ses domaines de Tortosa et Denia menacés, s'allie avec Bérenger-Raimond II, qui attaque le Cid à l'été 1090, mais ce dernier le met en déroute à la Bataille de Tévar, possiblement dans une pinède située entre Monroyo et Morella. Il capture de nouveau à cette occasion le comte de Barcelone qui, à la suite de cette bataille, est contraint d'abandonner ses ambitions au Levant.

Suite à cette victoire, le Cid devient le personnage le plus important de l'est de la péninsule, établissant un protectorat sur le Levant qui avait comme tributaires les taïfas de Valence, Lérida, Tortosa, Dénia, Albarracín, Alpuente, Sagonte, Jérica, Segorbe et Almenara.

En 1092, il reconstruit la forteresse de Peña Cadiella (actuelle Château de la Carbonera, dans la Sierra de Benicadell). Alphonse VI a de fait perdu son influence sur Valence, remplacée par le protectorat du Cid, et pour rétablir sa domination sur cette région il s'allie avec Sanche Ier d'Aragon et Bérenger-Raimond II, et s'assure le soutien naval de Pise et de Gènes. Le roi d'Aragon, le comte de Barcelone et la flotte de Pise et de Gènes attaquent le taïfa de Tortosa, qui s'était soumise au Cid en payant des tributs, et en été 1092 la coalition harcèle Valence. Alphonse VI s'est rendu de son côté par voie terrestre pour diriger cette alliance multiple contre le Cid, mais le retard de l'armada pisano-génoise qui devait le soutenir, ainsi que le coût élevé du maintien du siège, l'oblige à finalement abandonner les terres valenciennes.

Rodrigo, qui était à Saragosse (le seul taïfa de la région à ne pas lui verser de tribut), reçoit le soutien d'Al-Musta'in II, et effectue des représailles sur le territoire castillan au travers d'une intense campagne de pillage à La Rioja. Après ces événements, aucune force chrétienne n'a pu s'opposer au Cid, et seul le puissant empire Almoravide, alors au sommet de sa force militaire, a pu le faire de front.

La menace almoravide fut certainement la raison qui a mené le Cid à faire un pas de plus dans ses ambitions au Levant, et dépassant l'idée de créer un protectorat sur les différentes places fortes de la région, et soutenu par les tributs des taïfas voisins (dont Tortosa, Alpuente et Albarracín), il décide de conquérir la ville de Valence pour établir une seigneurie héréditaire, statut extraordinaire pour un seigneur de guerre indépendant en ce qu'il n'était soumis à aucun roi chrétien.

La conquête de Valence (Roi de Valence)

Après le printemps de l'année 1092, le Cid étant encore présent à Saragosse, le Cadi Ibn Yāḥḥāf (appelé Abeniaf par les chrétiens), favorise l'exécution de Yahya al-Qadir (alors protégé et tributaire du Cid) avec l'appui du camp almoravide, le 28 octobre 1092, et prend le pouvoir à Valence. Apprenant la nouvelle, le Cid retourne à Valence au début de novembre et assiège le Château de Cebolla, aujourd'hui sur la commune d'El Puig. Il en vient à bout durant l'année 1093 dans le but de s'en servir comme base d'opérations pour un assaut définitif sur Valence.

Il commence au printemps à encercler la ville. Valence, en situation périlleuse, sollicite une armée de secours almoravide qui est envoyée à la demande d'al-Latmuní et avance en direction d'Almussafes, à vingt kilomètres de Valence, pour finalement se retirer dans un second temps. La population valencienne ne recevra pas plus de secours, et les conséquences de la pénurie commencent à se faire sentir. Le siège et le blocus se prolonge durant quasiment une année, jusqu'à ce que Valence capitule le 17 juin 1094. Le Cid prend possession de la ville et se proclame "Prince Rodrigues el Campeador.

La pression almoravide ne cesse cependant pas, et au milieu de septembre 1094 une armée de Abu Abdalá Muhammad ibn Tāšufīn, neveu de l'empereur Youssef ben Tachfine, arrive à Quart, à cinq kilomètres de Valence, et l'assiège, mais fut mis en déroute par le Cid en bataille rangée lors de la Bataille de Quart.

Ibn Ÿaḥḥāf fut brûlé par le Cid, qui se venge ainsi de l'assassinat de son protégé et tributaire Yahya al-Qadir, et applique ainsi aussi une coutume islamique de l'époque. Dans le but de sécuriser les itinéraires routiers de son nouveau domaine seigneurial, Rodrigo s'allie au nouveau roi d'Aragon Pierre Ier, qui a été intronisé peu avant la chute de Valence durant le siège d'Huesca, et capture le Château de Serra et Olocau en 1095.

En 1097 une nouvelle incursion almoravide est effectuée à l'initiative de Muhammad ibn Tasufin dans le but de récupérer Valence, mais elle est défaite près de Gandie par le Cid avec l'aide de l'armée de Pierre Ier d'Aragon durant la Bataille de Bairén. La même année, Rodrigo envoie son fils unique Diego Rodríguez se battre aux côtés d'Alphonse VI de León contres les Almoravides. Les troupes d'Alphonse VI sont défaites et Diego mourut durant la Bataille de Consuegra. A la fin de l'année 1097, il prit la ville d'Almenara, fermant ainsi les routes du nord de Valence. En 1098 il conquiert définitivement la ville fortifiée de Sagonte, raffermissant ainsi sa domination sur l'ancien Taïfa de Valence.

D'autre part, il consacre en 1098 la nouvelle cathédrale de Santa María, réformant ainsi celle qui était anciennement l'aljama arabe. Il place Jérôme de Périgord à la tête du nouveau siège épiscopal, au détriment de l'ancien métropolitain mozarabe, en raison de la désaffection entre le Campeador et la communauté mozarabe générée durant le siège de Valence de septembre à octobre 1094. Dans le diplôme de dotation de la cathédrale daté de 1098, Rodrigo se présente sous le titre de «princeps Rodericus Campidoctor», se considérant ainsi comme un souverain autonome alors qu'il n'a pas d'ascendance royale, et fait référence à la bataille de Quart comme un triomphe rapide et sans pertes contre un très grand nombre de mahométans.

Maintenant établi à Valence, le Cid s'allie avec Raimond-Bérenger III de Barcelone, comte de Barcelone, dans le but de freiner ensemble la poussée Almoravide. Les alliances militaires se renforceront par la suite grâce à des mariages, l'année de sa mort il aura marié ses filles à de hauts dignitaires :

Cristina Rodríguez avec l'infant Ramiro II de Monzón et María Rodríguez avec Raimond-Bérenger III de Barcelone. Ces liens confirment la véracité historique des vers 3.724 et 3.725 des Cantar de mio Cid« hoy los reyes de España sus parientes son,/ a todos alcanza honra por el que en buen hora nació ».

En effet García V de Navarre fut petit-fils du Cid et roi de Pampelune; et de la même manière Alphonse VIII de Castille est arrière petit-fils du Cid.

La mort du Cid

Le Cid gouverne la ville de Valence jusqu'à sa mort le 10 juillet 1099. Sa veuve Chimène tiendra Valence contre Youssef ben Tachfine, de retour, jusqu'en 1102 avec ses maigres forces, sans véritablement être aidée par le roi de Castille ou par le comte de Barcelone. En évacuant la ville avec sa petite armée, elle emporte les restes du Cid. Pour ne pas décourager les soldats, dit-on, Chimène le fit tenir sur son cheval, Babieca, en lui plaçant son épée Tizona dans la main, de façon que les soldats le croient encore en vie. Il s'agit bien sûr d'une légende : le Cid était alors mort depuis trois ans et on imagine difficilement le réalisme de la mise en scène compte tenu du climat de la province de Valence.

La légende du Cid

Réputé invaincu, le Cid devint rapidement une figure légendaire. Son tombeau, ainsi que celui de son épouse Chimène, est visible dans la cathédrale Santa María de Burgos. Une partie de leurs restes (une côte et une omoplate), prélevés à la suite du pillage de leur sépulture par les troupes de Napoléon Bonaparte en 1809, sont conservés dans le reliquaire de Vivant Denon, conservé au musée Bertrand de Châteauroux.

Son épée Tizona est conservée au musée de l'Armée (Museo del Ejército) de Madrid.

Par sa fille Cristina, le Cid est le grand-père du roi García V de Navarre dit le Restaurateur (règne 1134-1150) et l'ancêtre des rois de Navarre qui ont succédé à celui-ci.

De fait, le Cid et Chimène sont les ascendants par les femmes de tous les rois de France et de Navarre qui n'ont pas régné de jure uxoris, les plus notables étant Henri IV et ses descendants.

Rodrigo Díaz de Vivar et son épouse Chimène, sont les parents deux filles:

Maria était la fille cadette du Cid et de Chimène L'existence des filles du Cid est attestée par de nombreuses sources historiques. L'aînée, Christina épousa en 1099 l'Infante Ramiro de Navarre avec lequel elle eut un fils qui monta sur le trône en 1134.

XXVIII – Maria Rodriguez de Vivar né vers 1082 et morte en 1105 à l'âge de 23 ans.

La postérité de Rodrigue Diaz de Vivar et de son épouse est immense et leur rôle dans l'histoire et la littérature tout aussi capital. Les mariages de leurs filles Christina et María avec les héritiers de Navarre et de Catalogne constituèrent les noyaux d'illustres lignées. La lignée de María, la seconde fille de Rodrigo et de Chimène fut moins brillante que celle de son aînée Christina.

María épousa en 1099 le Comte de Barcelone Ramon-Berenguer III qui avait succédé à son oncle Ramon-Berenguer II dès 1097 et s'était montré un auxiliaire précieux du Cid dans ses dernières campagnes. Cette union éminemment politique servait les projets d'expansion du Comté vers le sud et en particulier Valence encore aux mains des Almoravides. Dorénavant le Comte catalan se préoccupa essentiellement de chercher des unions avantageuses pour ses deux filles Chimène et Marie, puisque son épouse ne lui avait pas donné de fils.

Si comme on le sait, l'aînée des deux filles du comte Ramon-Berenger qui se nommait Chimène, née en 1105, promise à l'âge de 2 ans au vieux Comte Bernat III de Besalú, avec le comté d'Osona en dot qui mourra en 1111, convola en seconde noce en 1117 à l'âge de 12 ans avec le comte de Foix Roger-Bernard III, soit quelques années après la mort de sa grand-mère et la Maison de Foix rejoignit bientôt la famille des derniers Rois de Navarre au XV^e siècle.

Ramon Berenguer III de Barcelone n'avait eu que deux filles de son premier mariage avec Maria, fille du Cid : Ximena (Chimène) née en 1105, du nom de sa grand-mère maternelle et Marie du nom de sa mère. En octobre 1107, Chimène alors âgée de deux ans, fut promise à Bernat III de Besalú, qui était déjà vieux et malade sur lequel reposait l'avenir du comté de Besalú (sans descendance mâles pour continuer la lignée). Soigneusement conservés dans les archives du palais comtal de Barcelone, trois documents retracent l'organisation de ces étranges fiançailles en vue d'un mariage qui avait toutes les chances de ne jamais être consommé, mais qui pouvait rapporter gros à Ramon Berenguer III.

XXVII – **Chimène de Barcelone** née en 1105 va se marier en 1117 avec Roger III de Foix.

Roger III de Foix († 1148), est comte de Foix de 1124 à 1148. Il est fils de Roger II, comte de Foix, et d'Étiennette de Bésalu.

Il commence par soutenir les revendications de Bernard Aton IV Trencavel sur la vicomté de Carcassonne face à Raimond-Bérenger III, comte de Barcelone. Bernard Aton meurt en 1129 et Roger prend les enfants de ce dernier sous sa protection.

En 1134, il aide son suzerain, Alphonse Jourdain, comte de Toulouse à négocier la paix entre les rois Alphonse VII de Castille et Ramire II d'Aragon. Dans les années qui suivent, les guerres baussenques éclatent entre les comtes de Toulouse et ceux de Barcelone à propos de la possession de la Provence. Contrairement à de nombreux seigneurs languedociens, Roger reste fidèle à Alphonse Jourdain.

Mariages et enfants

Il épouse en 1117 Chimène de Barcelone, veuve de Bernard III, comte de Bésalu et fille de Raimond-Bérenger III, comte de Barcelone et de Mara Rodríguez et petite fille de Rodrigo Díaz dit le "Cid"

Chimène donne naissance à Brunichilde de Foix (1125-1160) mariée en 1140 avec Hélié IV de Périgord, Roger-Bernard Ier de Foix (1130-1188) marié en 1151 avec Cécile-Ferrane de Trencavel et Douce de Foix (??-1210) mariée en 1156 avec Armengol VII d'Urgell.

XXVI – **Roger-Bernard 1er de Foix** "dit le Gros", né en 1130 et mort en 1188, comte de Foix.

Alors que ses ancêtres et prédécesseurs avaient toujours été de fidèles partisans des comtes de Toulouse, Roger Bernard 1^{er} modifie cette alliance pour rejoindre le camp Barcelonais, probablement parce qu'il leur était apparenté par sa mère. En 1151, il rejoint une coalition formée par son beau-père Raymond Trencavel, vicomte de Carcassonne d'Albi et de Béziers, Guilhem VII, seigneur de Montpellier et son oncle Raymond Bérenger III, comte de Barcelone contre le comte Raymond V de Toulouse. La coalition est vaincue en octobre 1153, et Roger Bernard ne se joint pas à celle de 1159 contre Toulouse.

Durant son règne, il favorise l'apaisement des litiges entre l'Église et le comté de Foix. Par deux fois (en 1149 et en 1163), il restitue des biens à l'église de Saint-Antonin à Pamiers. Un paréage «contrat» est par ailleurs conclu entre le comté et les religieux de Pamiers. Un autre paréage est établi en 1168 entre l'abbaye de Saint-Volusien à Foix. Il fait également des donations à l'abbaye de Boulbonne.

En 1185, il se joint de nouveau à une alliance avec son cousin Roger II Trencavel, Guilhem VIII de Montpellier, Bernard IV de Comminges, Henri II d'Angleterre et Alphonse II, roi d'Aragon contre Toulouse. Il participe à plusieurs raids dans le Toulousain, puis Alphonse d'Aragon le nomme gouverneur de Provence. Il meurt trois ans plus tard et est inhumé à l'abbaye de Boulbonne.

Il fait une donation à l'Abbaye Saint-Volusien de Foix, le bourg de Vèbre et le château de Perles et renouvelle les paréages établis entre l'Abbé de Pamiers et ses prédécesseurs, accorde en 1161 à Dominique, Abbé de Sainte-Marie de Bolbonne les droits sur les bois du lieu, passage et franchise de la Leude du Pont de Foix pour leur bétail, reçoit en fief du comte de Toulouse, la cité de Carcassonne et le Carcassès, le Pays de Razès (sauf Castelnaud et Albiès), les châteaux de Povelha et Abzenla seigneurie d'Ulmes et toutes les terres tenues du comté de Toulouse au Pays de Foix.

Il épouse le 11 juillet 1151 Cécile de Trencavel, fille de Raimond Ier de Trencavel, vicomte de Carcassonne, de Béziers et d'Albi, et d'Adélaïde. Son épouse Cécile donne naissance à :

Esclarmonde, épouse de Jourdain III, seigneur de l'Isle-Jourdain; parfaite cathare à la fin de sa vie
Roger († 1182)

Raymond-Roger († 1223), comte de Foix.

Une fille, mariée en 1162 à Guillaume-Arnaud, seigneur de Marquefave.

Geralda ou Géraldesse, mariée à Bernard de Fézensaguet de Lomagne, vicomte de Fézensaguet.

XXV – Esclarmonde de Foix, née en 1151 et morte en 1215 à Montségur, Ariège à l'âge de 64 ans, Dame de L'Isle-Jourdain et Dame de Montségur (Parfaite Cathare)

Surnommée La grande Esclarmonde, est une figure du catharisme

Vie spirituelle

Elle devient veuve en octobre 1200. À partir de ce moment, elle se tourne vers l'Église cathare. Elle reçoit le consolament en vue de devenir parfaite des mains de l'évêque Guilhabert de Castres en 1204 à Fanjeaux, avec trois autres grandes dames (Aude de Fanjeaux, Fays de Durfort, Raymonde de Saint-Germain) et en présence de son frère Raymond-Roger époux de Philippa de Montcada une autre parfaite Cathare. Dès lors, elle n'a de cesse de mener une fervente propagande en faveur du catharisme.

Elle s'installe à Pamiers. C'est vraisemblablement à elle que l'on doit l'initiative de faire rebâtir la forteresse de Montségur. Elle participe au colloque de Pamiers de 1207 qui faisait suite au «colloque de Montréal» de 1206. C'est le dernier débat contradictoire entre les Cathares d'une part et l'Église catholique romaine d'autre part, représentée par Dominique de Guzmán, futur Saint-Dominique et fondateur de l'ordre dominicain ainsi que par Diego, évêque d'Osma).

Son rôle est assez controversé :

Pour les catholiques, elle répandit l'hérésie en Ariège et contraignit les habitants à respecter les règles de vie cathare. Pour d'autres, son impulsion permit d'ouvrir de nombreux hôpitaux, écoles et foyers où furent dispensés l'enseignement cathare (ce qui lui valut son surnom de grande Esclarmonde).

Une tradition qui s'appuie sur un remaniement de la Chanson de la croisade albigeoise lui attribue l'initiative de la reconstruction avant la croisade du Château de Montségur qui lui aurait appartenu.

Lors du colloque de Pamiers, frère Étienne de la Miséricorde s'opposa à Esclarmonde en ces termes « Madame, allez filer votre quenouille, il ne vous sied pas de parler en de telles réunions... ».

Elle est la fille de Roger Bernard Ier, comte de Foix et de Cécile, fille de Raimond Ier Trencavel, vicomte de Carcassonne, de Béziers et d'Albi. Elle est la sœur du comte Raymond-Roger de Foix. En 1175, elle épouse Jourdain de l'Isle-Jourdain seigneur de l'Isle-Jourdain. De leur union naissent 6 enfants :

Bernard, l'aîné, l'héritier de la seigneurie, Escaronia, Obica, Bertrand Jourdain, Othon-Bernard et Philippa

Postérité

En 1911 est formé un comité pour l'érection d'un monument à la grande Esclarmonde. Une souscription publique est lancée qui reçoit le soutien de nombreuses personnalités. Mais l'église catholique s'y oppose notamment par l'évêque de Pamiers Martin Jérôme Izart. C'est la Première Guerre mondiale qui met un terme au projet.

À sa mémoire, l'Université de Winnipeg (Manitoba) crée en 1978 une bourse d'études intitulée Esclarmonde de Foix Memorial Travel Scholarship

XXIV – **Bertrand Jourdain de l'Isle-Jourdain**, Seigneur de Launac, Branche de Launac de L'Isle-Jourdain marié avec Indie de Fanjeaux, née en 1200, noble occitane, Cathare qui seront les parents d'Isarn Jourdain.

XXIII - **Isarn Jourdain de l'Isle-Jourdain**, né vers 1225 et mort vers 1297, à l'âge d'environ 72 ans, seigneur de l'Isle-Jourdain et baron de Launac marié avec Indie de Gontaut-Biron, fille de Vital seigneur de Montgaillard qui seront les parents de Bernard et Jourdain.

XXII – **Bernard 1^{er} de l'Isle-Jourdain**, né vers 1255 et mort en 1320, à l'âge d'environ 65 ans, seigneur l'Isle-Jourdain et baron de Launac marié avec Briande Adhémar de Monteil, petite fille de Lambert II Adhémar de Monteil, seigneur de Clansayes, Montboucher et Lombers, Prévôt de Saint-Paul-TroisChâteaux qui seront les parents d'Hugues de Mauléon de l'Isle-Jourdain.

XXI - **Hugues de Mauléon de l'Isle-Jourdain**, né vers 1300 et mort en 1337, à l'âge d'environ 37 ans, marié avec Mascarose (héritière de sa maison) de Mauléon, dame de Mauléon, fille d'Arnaud Guillaume 1^{er} de Mauléon, seigneur de Mauléon-Brousse, Capitaine de Lagor et de Pardiès.

XX – **Arnaud-Guillaume II de Mauléon**, « de L'Isle-Jourdain » né en 1330 et décédé en 1408, marié avec Hélène Fort, dame de Belpech, fille de Raymond Fort, seigneur de Belpech (Arnaud-Guillaume II de Mauléon est un descendant de Jourdain de L'Isle-Jourdain et de la Grande Esclarmonde de Foix (Cathare), Dame de Montségur. Arnaud-Guillaume et Hélène seront les parents de six enfants dont Guéraud III de Mauléon,

XIX – **Gueraud III de Mauléon**, né en 1360 et décédé en 1403, conseiller du roi d'Aragon, seigneur de Mauléon-Barousse, de Belpech, de Durban-sur-Aurize et de Prat, châtelain du Val d'Aran marié en 1385 avec demoiselle de Bruyères-le-Châtel, fille de Philippe 1^{er} de Bruyères-le-Châtel, Chevalier et Seigneur du château et de la ville de Chalabre, de Revel et de Sonac, Gouverneur de Montpellier et de Indie de Brens et eurent un fils Jean de Mauléon.

XVIII – **Jean de Mauléon**, né en 1385, seigneur de Mauléon-Barousse, marié en 1410 avec Jeanne de Comminges-Couserans, fille de Raymond-Roger de Comminges-Couserans, vicomte de Couserans, seigneur de Montblanc et de Marthe d'Astarac, comtesse d'Astarac. Parents de Beatrix.

XVII - **Beatrix de Mauléon** née en 1410, fille de Jean de Mauléon, Seigneur de Mauléon-Barousse, de Belpech, de Durban-sur-Aurize et de Prat, châtelain du Val d'Aran et de Jeanne de Comminges-Couserans des Vicomtes de Couserans et seigneurs de Montblanc. Ils eurent deux enfants Jean III de Bruyères-le-Châtel fils héritier et Roger Antoine de Bruyères-Chalabre fils puîné qui sera baron de Chalabre (11), Rivel (11) & De Bruyères-Le-Châtel.

XVI - **Roger Antoine de Bruyères-Chalabre** né en 1435 et décédé en 1474, baron de Chalabre (11), Rivel (11) & De Bruyères-Le-Châtel, Capitaine de 50 hommes d'armes (prête serment et dénombre ses terres au Roi le 14 janvier 1434)

Ce n'est qu'en 1450, sur le conseil de sa mère Beatrix de Mauléon, devant la contestation des habitants de Chalabre que Roger Antoine de Bruyères Rivel, après avoir restauré le château de Chalabre, y fait sa résidence principale, prenant pour nom de Bruyères-Chalabre.

Roger Antoine de Bruyères-Chalabre épouse en le 3 août 1452 Constance de Perapertusa « Peyrepertuse » (fille héritière de Bernard Bérenger de Peyrepertuse, baron de Joch, de Rabellot en Roussillon). Il fait restaurer en 1452 le château de Chalabre où il établit sa résidence. Armoiries de Bruyères-Chalabre : D'or, au lion de sable, la queue fourchue, nouée et passée en sautoir. Constance de Perapertusa héritière de la famille de Peyrepertuse, dame de Rabouillet et de Joch épousa le 3 août 1452 (contrat passé au château de Chalabre devant Bernard-Jean de Soler, notaire à Alet) Roger Antoine de Bruyères-Chalabre, baron de Chalabre, fils de Jean II de Bruyères, baron de Chalabre, et de Béatrix de Mauléon.

Leur fils cadet Gaston de Bruyères-Chalabre « succéda aux nom et armes de la maison de Perapertusa dont il devint le principal héritier du chef de sa mère qui lui fit donation de ses droits sur les baronnies de Joch et de Rabouillet le 15 juin 1485 ».

Gaston de Bruyères-Chalabre dit de Perapertusa né en 1460 et décédé en 1505 à Joch (66), Baron de Joch et de Rabouillet, seigneur de Saint Paul et de Prats.

La fille unique de Bernard de Perapertusa, Constance avait épousé Roger Antoine Bruyères, seigneur de Chalabre. Plusieurs enfants étant nés de cette union, Bernard de Perapertusa, désigna, en mourant, Gaston, leur fils cadet, pour son héritier, à la condition de prendre le nom et les armoiries de la maison de Perapertusa.

XV - Gaston de Bruyères-Chalabre dit de Perapertusa né en 1460 et décédé en 1505, était le petit-fils de Bernard Bérenger de Perapertusa y de Perellos par sa mère Constance. Celle-ci lui fit donation de ses droits sur les baronnies de Joch et de Rabouillet, le 15 juin 1485 mais Gaston de Perapertusa n'est connu comme seigneur de ces lieux que par un acte du 8 mars 1490, par lequel ce chevalier nommait un procureur pour reconnaître en son nom le fief de la moitié du château de Joch à la reine de Navarre, vicomtesse de Castellbo.

Gaston de Perapertusa devait être d'un âge assez avancé à cette époque et il avait plusieurs enfants: François, Françoise, Guillaume, Jean, Jeanne, Stéphanie, Agnès, Eléonor et Isabelle. Au mois d'avril 1502, Jeanne de Perapertusa, fille de Gaston, épousa François d'Oms, fils de Guillaume d'Oms, seigneur de Santa-Pau. Gaston de Perapertusa fit son testament au château de Joch, le 25 février 1505 et désigna comme exécuteurs de ses dernières volontés, son épouse Yolande, Jean de Bruyères, seigneur de Chalabre, son frère aîné, et François d'Oms, son beau-fils. Il fit divers legs à ses filles, dont deux donations à Isabelle et Eléonore qui prirent l'habit religieux au couvent de Saint-Sauveur de Perpignan. Il laissa cinq mille florins et ses armes à son fils Guillaume, trois mille florins à son autre fils Jean qui embrassa la carrière ecclésiastique, et les revenus de la baronnie de Joch à son épouse Yolande, sa vie durant. En 1503 Gaston de Peyrepertuse est seigneur de Saint Paul et de Prats. Il est représenté comme étant un des plus grands personnages de la province, il est seigneur de Rabouillet, Trilla et Prats.

Gaston un des fils de Constance eut à relever le patronyme de Peyrepertuse « Perapertusa », la lignée s'étant éteinte avec son grand père Bernard qui avait eu deux filles, Constance et Jeanne. C'est Guillem fils de Bernard qui désigna Gaston pour être son héritier.

Gaston de Bruyères dit de Perapertusa demanda à être inhumé dans l'église Saint-Martin du lieu de Joch où reposaient ses prédécesseurs.

Cette désignation s'applique à l'ancienne église paroissiale de la localité, qui était alors située au bas et en dehors du village, sur le bord du ravin de Saint-Martin. On ne trouve ensuite aucune mention de Gaston de Perapertusa et il est probable qu'il mourut peu après la date de son testament, mais son successeur n'apparaît qu'en 1511. Yolande, sa veuve, vivait encore en 1516.

Gaston de Bruyères-Chalabre dit de Peyrepertuse est seigneur de Saint Paul et de Prats d'après A. Bayrou. L. Fedié le représente comme étant un des plus grands personnages de la province, il est seigneur de Rabouillet, Trilla et Prats. René Quehen remplace Prats par Prades, dans le pays de Fenouillèdes. Il ajoute qu'il fut accusé d'avoir favorisé l'armée de Ferdinand en la fournissant en blé et autres vivres.

Éléonore de Perapertusa née en 1495 décédée en 1547 était la fille de Gaston de Bruyères-Chalabre de Perapertusa et de Yolande son épouse. Elle prit l'habit vers l'âge de 16 ans pour être religieuse au Couvent des Dames de Saint-Sauveur de Perpignan.

Éléonore comme sa sœur Isabel était religieuse au couvent de Saint-Sauveur de Perpignan qu'elle quitta pour se marier le 4 mai 1518 avec Pere "Pierre" de Seragut bourgeois de Perpignan.

"Le couvent des Dames de Saint-Sauveur est un monastère féminin sous la règle de saint Augustin fondé à Perpignan au XIIIe siècle et qui ferma en 1792."

XIV - **Éléonore de Peyrepertuse**, fille de Gaston de Bruyère-Chalabre dit de Perapertusa qui aurait certainement coulé de beaux jours dans son château de Chalabre, toute sa vie durant. Cette jeune fille de bonne famille et éduquée doit pourtant abandonner ses rêves de mariage prospère pour rentrer avec sa sœur Isabelle comme religieuse au couvent de Saint-Sauveur de Perpignan. En règle générale dans une nombreuse fratrie, les derniers enfants nés sont voués à une carrière religieuse. En 1518 Éléonore quitta le couvent pour se marier le 4 mai 1518 avec Pere de Seragut burgès honrat de Perpignan.

Le 4 Mai 1518 : Contrat de mariage (avec Pere de Seragut) - Notaire Francesc Masdemont - Perpignan, 66000, Pyrénées-Orientales - ADPO : 3E1 / 2293 ? Cité dans ses "Rubriques" par Francesc Puignau, notaire de Perpignan. Eléonor de Perapertusa et Pierre de Seragut eurent cinq enfants, Antoni, Tristan, Honrat, Dionis et Joanna de Seragut i de Perapertusa.

XIII- **Joanna de Seragut i de Perapertusa** née vers 1525 à Perpignan (66) épousa le 27 juillet 1547 à Perpignan Juan Genis de Vilaplana i de Masdemont d'une riche famille aristocratique de Perpignan.

17 juillet 1547 : Contrat de mariage (avec Juan, Genis De Vilaplana i de Masdemont) - Notaire Joan Port - Perpignan, 66000, Pyrénées-Orientales - ADPO : 3E1 / 2919 : L'épouse apporte en dot 1000 livres de Perpignan, y compris les 100 livres léguées par feu le noble don Gaspar de Guiage.

Joana de Perapertusa et Juan Genis de Vilaplana eurent cinq enfants Véronica, Antonia, Anton, Francesc et Angéla de Vilaplana i de Seragut.

XII - **Angéla de Vilaplana i de Seragut** née en 1560 à Perpignan fille d'une famille aristocratique du Roussillon, installée à Perpignan. Angéla de Vilaplana i de Seragut a épousée Bernat de Copons i de Tragó né en 1570, 3^e seigneur de Malmercat et eurent deux enfants Francesc de Copons i de Vilaplana qui sera abbé de Sainte Marie de Ripoll (1633-51) et Onofre de Copons et Vilaplana qui succèdera à son père comme 4^{ème} seigneur de Malmercat.

XI - Onofre de Copons i de Vilaplana fils de Bernat, (4^e seigneur de Malmercat) et de Angéla de Vilaplana i de Seragut. Marié en 1620 avec Magdalena de Gay i de Ahonés, fille de Tomás de Gay i de Montserrat seigneur d'Àger et député général de Catalogne entre 1602 et 1633. Il a participé au siège de Salses pendant la guerre contre les Français (1639-40) avec les frères de Magdalena, Miquel et Tomàs, qui y sont morts.

X - Jacint de Copons i Gay, fils d'Onofre, (5^e seigneur de Malmercat), marié à Magdalena de Esquerrer i de Roset fille de Lluís de Esquerrer i de Cadell, Baron d'Argentera. Jacint et Magdalena ont eu cinq enfants. Jacint de Copons i de Esquerrer, qui a suivi la carrière militaire et était lieutenant-colonel d'infanterie espagnole, Manuel de Copons i de Esquerrer était destiné à la carrière ecclésiastique sur les traces de son oncle Francesc de Copons i de Vilaplana, abbé de Ripoll, Placid de Copons i de Esquerrer a été formé pour le pouvoir judiciaire, Joseph de Copons i de Esquerrer a hérité du titre et du patrimoine et deviendra le 6^e seigneur de Malmercat et Maria de Copons i de Esquerrer dame de Malmercat. Les cinq enfants, son tous nés et élevés au château de Malmercat, en assumant les plus hautes responsabilités politiques et militaires dans les événements clés de la rébellion des Catalans contre la dynastie des Bourbons.

IX – Doña Maria de Copons i de Equerrer, fille de Jacint, dame de Malmercat, née en 1655 au château de Malmercat, qui épousera le 11 mai 1680 à Salinas de Trillo, Anton Félix de Gallart, originaire de Benabarre, où il fut considéré comme noble en 1645, seigneur Temporel de Salinas en 1646 et Bayle Général par S.M. du comté de Ribagorça en 1653. Ils ont les parents de Gertudis, Domingo, Maria, José et Narcissa qui sera l'instigatrice de la lignée de Serveto (vallée de Gistain) Aragon.

VIII – Doña Narcissa de Gallart i de Copons (noble) né en 1691 à Salinas mariée le 3 novembre 1720 à Serveto avec Juan Domingo de Mur i de Rins puissante famille noble de Serveto descendant de Pedro de Mur anobli à Serveto par le roi Jaume II d'Aragon en 1326. Narcissa et Juan Domingo sont les parents d'Antonio de Mur i de Gallart

VII – Don Antonio de Mur i de Gallart (noble) né en 1720 à Serveto d'un puissance famille de la Vallée de Gistain. Il épouse le 2 avril 1753 à Serveto Doña Theresa Cornel i Minchot (descendante de la famille Cornel qui remonte à l'an 1000) Contrat de mariage passé entre Antonio de Mur i de Gallart et Theresa Cornel i Minchot en date du 3 avril 1753 à Serveto (deux familles nobles et puissantes des vallées de Benabarre et Gistain) qui seront les parents de: Joaquin, Maria, Antonio Narcisso, Ramon, Josepha et Theresa Maria Felix qui suit:

VI - Doña Theresa Maria Felix de Mur i Cornel (noble) née le 27 avril 1756 à Serveto (de famille noble) qui épousera le 7 Novembre 1779 à Señes, Pedro Sésé de Comps né le 22 Mai 1752 à Señes (de la Casa Daniel de Señes, famille noble de la vallée de Gistain). Ils sont parents de plusieurs enfants dont Maria Benita.

V - Doña Maria Benita de Sesé i de Mur (noble) née le 23 août 1780 à Señes (descendante de Daniel Sesé noble «Infanzon» de Señes) qui épousera le 9 Mars 1808 à Señes Josef de Mur i Falceto qui seront les parents de plusieurs enfants dont: Theresa

IV - Doña Theresa de Mur i de Sesé (noble) née le 10 Avril 1812 à Señes décédée le 2 décembre 1880 qui épousera le 29 décembre 1834 Manuel Garcès Lattre qui seront les parents de plusieurs enfants dont:Joaquina.

III - **Joaquina Garcès i Mur** née le 8 novembre 1846 à Señes qui épousera le 2 janvier 1870 Ramon Palacin i Mur né le 5 décembre 1836 à Serveto qui seront les parents de plusieurs enfants dont: Miguel Palacin i Garcès qui suit :

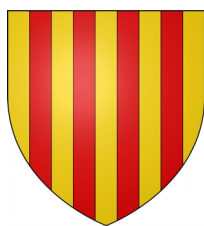
II - **Miguel Palacin i Garcès** né le 28 avril 1887 à Serveto (Casa Tejedor de Serveto) décédé le 15 décembre 1970 à Toulouse. Marié le 4 février 1918 à Montblanc avec Marie Thérèse Moli i Gassie née 8 juillet 1897 décédée le 22 mai 1990 à Aurignac qui seront les parents de plusieurs enfants dont Andrée.

I - **Andrée Palacin i Moli** née le 27 janvier 1925 à Montblanc (34) mariée à Toulouse le 7 juin 1951 avec Fernand Delon qui seront les parents de **Gérard, Daniel et Michèle**

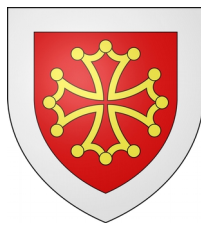
Armories des ancêtres de la lignée de Rodrigo Diaz de Vivar jusqu'à Miguel Palacin i Garcès



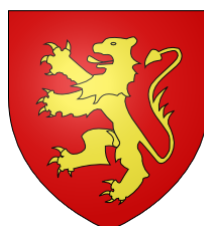
De Vivar



De Barcelonne



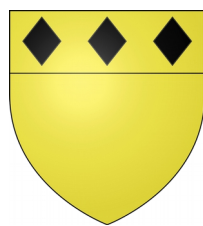
De l'Isle-Jourdain



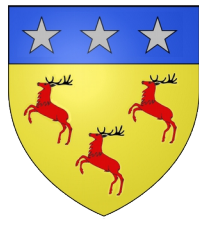
De Mauléon



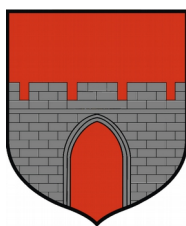
De Bruyères



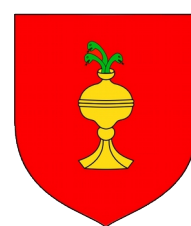
De Perapertusa



De Seragut



De Vilaplana



De Copons



De Gallart